

Malgré les qualités qui lui permettent de se déterminer, de faire le bien ou de rechercher Dieu, un gouffre est toujours présent entre ce que l'homme *est* et ce qu'il *aurait été* sans le péché et la condamnation, laquelle montre ce dont l'humanité est déchue et constitue la raison de sa frustration, de son inquiétude et de son angoisse devant la mort. Nous ne sommes plus la véritable image.

b. Jésus-Christ, l'image du Dieu invisible

Dans le Nouveau Testament, à part deux références générales à la notion d'image de Dieu, en 1 Corinthiens 11.7 et Jacques 3.9, le mot *image* (*eikôn*) est presque toujours utilisé pour Jésus-Christ comme étant l'image authentique de Dieu, celle qui restaure la notion d'image dans l'humanité. L'image de Dieu, comme nous l'avons déjà dit, est *métaphorique* et pas littérale. Ainsi nous arrivons à la suggestion importante de Philip Hughes sur Christ et l'image de Dieu : la véritable image, la seule, pour ainsi dire, avec un I majuscule, est *Jésus-Christ lui-même*³¹. C'est parce que le Fils est la Parole éternelle de Dieu qu'il est la véritable Image de la divinité et qu'il s'est incarné pour la faire connaître³².

Cette affirmation christocentrique s'harmonise avec les données néotestamentaires dans lesquelles le Ressuscité est révélé comme étant le Fils éternel de Dieu, c'est-à-dire celui qui, seul, porte l'image parfaite de la divinité. La question se pose alors, d'après Hughes, de savoir s'il est possible d'affirmer, avec Herman Bavinck ou G. C. Berkouwer, que l'homme *est* l'image de Dieu. L'humanité et l'image sont identiques ; il est illégitime de réduire le contenu de l'image à un aspect de la nature humaine – la personnalité ou l'individualité de l'homme, ses capacités, assorties à une notion de « restes » de l'image après la chute. Cette approche réduit l'image à une notion de rationalité ou d'intelligence chez l'homme proche de l'humanisme. À l'opposé, dans la création et la rédemption, l'homme est seulement à *l'image de l'Image*. La vraie Image est la Parole de Dieu, la vraie révélation, le Dieu-homme incarné.

Jésus la vraie Image de Dieu

- 2 Corinthiens 4.4 : « le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées (des incrédules), afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu » ;

31. HOEKEMA, *Created in God's Image*, p. 73-91, affirme la même chose sans en tirer les conséquences pour la doctrine de l'image en général.

32. Philip E. HUGHES, *The True Image : The Origin and Destiny of Man in Christ*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989, p. 3-69.

- Philippiens 2.6 : « lui qui était dans la forme (*morphè*) de Dieu³³ »;
- Colossiens 1.15 : (Le Fils bien-aimé) « est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création »;
- Hébreux 1.3 : « Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'expression (*charaktèr*) de son être, soutient toutes choses par sa parole puissante. »

L'homme est à l'image de Dieu, de façon dérivée et seconde, par l'interposition du Christ. Seul le Fils incarné est la vraie Image, la représentation réelle de la divinité. L'intérêt de cette suggestion est sa concentration sur le Christ comme centre du dessein de Dieu et sa conformité au langage du Nouveau Testament. Le fait qu'elle tourne la page après maintes disputes scolastiques sur le contenu de l'image, ses vestiges et la nature ontologique de l'image, n'est pas sans intérêt. Ainsi Hughes peut évoquer les aspects de l'image : la spiritualité, la moralité, la rationalité, l'autorité et la créativité de l'homme en tant qu'images de l'Image, lesquelles ne sont complètes *de façon personnelle* qu'en Christ. Hughes est d'avis que, dans le Nouveau Testament, non seulement l'utilisation du mot *image*, mais aussi celle des mots *Fils*, *premier-né*, *Parole*, *gloire*, *empreinte* et *forme*, soutiennent ce point de vue. Il résume : « Ainsi le Fils, qui *est* l'Image (de Dieu), en devenant homme est devenu à l'image, sans toutefois cesser d'être l'Image³⁴. »

Suivant cette indication, nous pouvons dire que le Logos éternel *est* l'Image de Dieu. Quand il s'est abaissé pour s'incarner dans la chair humaine, il est devenu à l'image de Dieu, afin de restaurer l'image en ce qu'elle doit être.

Image de Dieu, à l'image de Dieu, restauration de l'image

- *Image éternelle de Dieu* : c'est le Fils, le premier-né, la Parole, la gloire, l'empreinte et la forme de Dieu;
 - *Image de Dieu dans la création* : Adam est créé saint, juste et intègre, à l'image de l'Image;
 - *Image incarnée de Dieu* : c'est le Fils, le premier-né, la Parole, la gloire, l'empreinte et la forme de Dieu dans la temporalité de la chair humaine; le Fils assume de devenir à l'image en devenant homme dans l'abaissement de l'incarnation;
 - *Image restaurée* : selon la vérité, la justice et la sainteté chez l'homme perdu.
-

33. Oscar Cullmann dans sa *Christologie du Nouveau Testament* affirme que le mot *morphè* en Philippiens 2 est d'un sens très proche du terme *image*, sinon synonyme.

34. HUGHES, *The True Image*, p. 29.

Dans l'Ancien Testament, certains psaumes, qui parlent de l'homme comme créature, peuvent appuyer cette notion d'image; c'est le cas du Psaume 8, même si le mot *image* n'y est pas utilisé³⁵. Considéré par certains exégètes comme un écho lyrique de Genèse 1.27-28, ce psaume réfléchit sur la petitesse de l'humanité comparée à l'étendue des cieux. Malgré cela, l'homme reçoit la suprématie dans la création, il est « un peu inférieur à Dieu (*Elohîm*), couronné de gloire et d'honneur... Tu as tout mis sous ses pieds » (v. 6 et 7). Dans le Nouveau Testament, ce texte est cité explicitement en Hébreux 2.5-8, dans la version des LXX, à propos du Fils à qui le monde est soumis. Selon Éphésiens 1.22, Dieu a tout mis sous les pieds de Christ en tant que chef de l'Église, et, en 1 Corinthiens 15.27, la mort sera le dernier ennemi soumis à Christ. Le Psaume 8, s'il montre que l'homme est toujours image de Dieu, comme l'affirme Hoekema, indique mieux que Genèse 1.27-28 est réellement accompli dans la véritable Image de Dieu qu'est Jésus victorieux.

c. Le renouveau de l'image

Quand on parle du renouveau de l'image, il faut considérer deux étapes, le déjà et le pas encore, fondées sur l'œuvre de Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrection :

- le renouveau déjà présent de l'image selon l'image incarnée de Jésus-Christ. C'est l'étape eschatologique de la nouvelle alliance qui annonce l'avenir;
- la restauration finale attendue – le pas encore –, qui aura lieu lors de la résurrection des morts et la présence avec le Seigneur glorifié dans la nouvelle création.

Le renouveau présent de l'image existe chez ceux qui sont en Christ, chez ceux qui lui appartiennent et qui reçoivent de lui une vie nouvelle. C'est tout à fait différent de la restauration des dons surnaturels perdus qu'enseigne l'Église romaine ou même d'un simple remplacement de ce qui a été perdu suite à la rébellion de la chute.

En quoi consiste le renouveau à l'époque présente? Suite à ce qui a été perdu en Adam, il consiste en la remise en état de l'être humain par l'union avec le Christ, sous son autorité de chef de la nouvelle alliance et en relation personnelle avec lui, comme l'apôtre Paul le rappelle dans deux textes clés, Éphésiens 4.24 et Colossiens 3.10 :

35. Cf. Psaumes 2, 19, 24, 110, 139.

- « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité »;
- « vous avez revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle pour parvenir à la vraie connaissance, conformément à l'image de celui qui l'a créé ».

La restauration produit un homme nouveau juste et saint, ainsi qu'une connaissance de la vérité selon Dieu. Ainsi, l'image de Dieu reçoit en Christ une forme nouvelle et inaliénable, plus élevée que celle qui a existé en Adam, car la nouvelle créature est unie au Christ ressuscité. En Éphésiens, cette restauration est selon Dieu (*kata theon*); en Colossiens, elle est selon l'image (*kat' eikona*) du Créateur. Il y a là une comparaison évidente entre la création et la nouvelle création. En Colossiens 3.10, le parallèle avec Genèse 1.26-27 est difficile à ne pas voir; l'homme est renouvelé « selon l'image de celui qui l'a créé ». La conclusion est que ce que l'homme a perdu lors de la chute est restauré par la nouvelle relation établie avec Dieu en Christ. Ce qui existe dans la restauration a dû exister dans la création. Lors de sa régénération, l'homme reçoit à nouveau ce qu'il a perdu par le péché, c'est-à-dire sa justice, sa sainteté, sa connaissance de la vérité. Ces réalités sont les dons que Jésus-Christ a gagnés pour les nouvelles créatures. C'est en Christ seulement que l'image est restaurée, et cela n'arrive qu'en « revêtant » Christ.

La restauration de l'image en Christ

« Parce que Christ est l'image parfaite, devenir plus semblable à Dieu, c'est devenir plus semblable au Christ. Cela signifie suivre l'exemple du Christ, essayer de vivre comme il a vécu. Galates 3.27 exhorte à revêtir Christ ou à s'habiller de Christ (Rm 13.14). Revêtir Christ signifie vivre une vie nouvelle en tant que membre du corps du Christ (1Co 12.12-13). Le croyant est à l'image de Dieu comme quelqu'un qui appartient au corps du Christ, lequel est l'Image unique de Dieu³⁶. »

L'homme non régénéré vit donc dans un état fait de contradictions : il est toujours une personne à l'image de Dieu tout en étant l'image de Dieu opposée à Dieu, vivant dans l'injustice, la « non-sainteté », ne connaissant ni la vérité, ni son état réel, ni Dieu, le Créateur.

36. HOEKEMA, *Created in God's Image*, p. 89.

3. Jésus restaure l'image

À la lumière des considérations précédentes, quelques remarques peuvent être faites à propos des éléments figurant dans la reconstruction de l'image de Dieu selon Christ. Jésus-Christ restaure l'être humain dans son individualité relationnelle conformément au dessein du Créateur. Comme le dit Calvin Seerveld : « Être créé veut dire être une réalité individuelle, ordonnée de façon cosmique, avec une différence irréductible, une entité identifiable et ré-identifiable parmi d'autres entités comparables... Cette structure individualisante est une donnée ontique de la création³⁷. »

Cette affirmation est importante, non seulement sur le plan anthropologique, mais aussi pour des raisons christologiques. Chaque femme, chaque homme est à l'image de Dieu en tant qu'individu et en tant que personne, dont le cœur est comme la boussole. La personne a une assise dans la vie, le souffle, un corps, un vécu concret sur le plan de la fonctionnalité, déchu et destinée à la mort en Adam. Cette orientation est redirigée vers Dieu par le Christ et en lui. Ayant accepté de toute éternité de venir comme médiateur et sauveur de la vie humaine, Christ peut seul « composer » notre humanité de créature et refaire de nous des personnes à l'image de Dieu, dont le destin est intimement associé au sien. Nous sommes des hommes, au sens générique, déchus en Adam, renouvelés en Christ, « l'image du Dieu invisible » qui a accepté, selon le plan éternel de Dieu, de devenir homme pour nous sauver.

Lors de la création, l'homme est un être aux multiples fonctions, dont le centre est sa nature personnelle. John Frame établit une distinction entre l'image de Dieu comme *ressemblance* et l'image comme *représentation*³⁸. La *ressemblance* concernerait la nature humaine et sa constitution; elle inclurait l'excellence morale de l'homme et sa capacité éthique à communier avec Dieu. Cette ressemblance de l'image de Dieu dans le domaine de la nature a été perdue en Adam dont la rébellion a suscité la fin de son intégrité morale. La *représentation*, quant à elle, consisterait en la triple fonction, dans la création, de prophète, de prêtre et de roi (avec les corrélats d'autorité, de consécration et de présence). Cette distinction permet de faire la différence entre la nature de l'homme et son destin. Après la chute, l'homme est toujours un être humain,

37. Calvin SEERVELD, « A Christian Tin-can Theory of Man », *Journal of the American Scientific Affiliation*, juin 1981, p. 75.

38. FRAME, *Systematic Theology*, p. 785.

mais son destin a pris un aiguillage étranger à sa nature qui ne correspond plus à son destin dans la création³⁹.

Christ et la transformation par l'Esprit

« Christ est l'image parfaite de Dieu à laquelle nous sommes rendus conformes, suite à notre restauration, de telle sorte que nous ressemblons à Dieu en vraie sainteté, justice, pureté et intelligence [...] Maintenant cette image transparait chez les élus en partie, ou plus ou moins clairement, parce qu'ils sont régénérés par l'Esprit, mais elle ne sera pleinement réalisée qu'au ciel⁴⁰. »

Ce que Jésus accomplit en tant que vraie Image de Dieu est le renouvellement de la nature de l'homme dans le domaine éthique (la ressemblance), à savoir la conformité à la volonté de Dieu. Dans le domaine du service de Dieu, Jésus a complètement et parfaitement vécu en harmonie avec Dieu le Père en tant que prophète, prêtre et roi, en tant que vérité, chemin et vie⁴¹. Ainsi, comme vrai homme, il a réorienté de façon radicale le destin de l'humanité, la faisant passer de la mort à la vie. Cette nouvelle vie se manifeste, comme auparavant l'ancienne vie d'aliénation en Adam, dans trois compartiments de l'existence humaine : envers Dieu comme Seigneur, envers les autres comme prochains et envers le monde par un comportement écologique vis-à-vis de la création. Ainsi, comme deuxième Adam et chef de la nouvelle humanité, pendant son incarnation, Jésus a vécu une obéissance parfaite envers Dieu et sa volonté, en communion avec Lui. Il l'a fait dans l'intérêt des autres, en se sacrifiant pour les pécheurs dans un acte magnifique d'altruisme afin de sauver ses frères et sœurs. Il a aussi vécu cette existence intègre dans le cadre du monde créé, manifestant par ses miracles – concernant la nature, la vie et la mort –, son pouvoir de guérir une création malade. Sa vie personnelle manifeste qu'à la Résurrection, la création sera libérée de ses souffrances.

Étant déchue de son état originel, la création est soumise au dérèglement du mal. Elle est donc incurable et les problèmes écologiques apparaissent

39. BRAY, *God is Love*, p. 287-291, distingue entre la nature humaine, *humanitas*, qui subsiste malgré le péché, et la personne de l'homme qui connaît la corruption et la mort. Cf. l'ouvrage classique de Reinhold NIEBUHR, *The Nature and Destiny of Man*, 2 vol., Londres, Nisbet, 1943.

40. CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, I, xv, 4, p. 140.

41. Les notions de prophète, prêtre et roi seront abordées dans le volume II, chapitre 28 sur la vocation de l'homme et sur la vocation du Christ comme médiateur.

insolubles⁴². Au lieu de guérir, les progrès techniques ne font qu'alimenter les menaces de destruction de la planète. Impossible de revenir au « jardin » ou à un état de la nature tel que J.-J. Rousseau l'a préconisé. Par lui-même l'homme ne pourra pas redresser ce qui est mal orienté, ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut pas prendre des mesures utiles et bienfaitantes pour éviter le pire. Mais les sauvetages que l'homme accomplit n'ont rien à voir avec la rédemption de Dieu. Jésus-Christ, qui est le grand docteur en science écologique, supprimera les ravages opérés sur la planète dans une nouvelle création, au sein de laquelle il est déjà à l'œuvre en tant que « premier-né » de la création. Il est insensé de s'imaginer que l'être humain puisse être son propre sauveur ou celui du climat. La prise en charge du salut est heureusement entre les mains de Christ, non seulement du salut de la planète en grande souffrance, mais aussi de celui des êtres humains. Ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas pour Dieu, le Seigneur, vainqueur de la mort en Christ⁴³.

4. Notre image humaine

Au xx^e siècle, la culture a été profondément influencée par la philosophie de Friedrich Nietzsche et son idée de l'*Übermensch*, qui rejette la morale misérable du judéo-christianisme et de Jésus. Le surhomme se libère de la transcendance pour devenir le maître grâce à une volonté de puissance et de résistance créative, à la manière d'un danseur sur une corde raide⁴⁴. Mais, sur le plan historique, les choses se sont passées autrement. La volonté de puissance a bien donné naissance à un clan d'êtres destructeurs du monde et s'exprime aujourd'hui par un capitalisme sauvage qui fait de l'homme un objet de consommation, un troupeau de moutons guidés par leurs sentiments. Tel est l'*Antéchrist*, opposé à tout ce que Jésus représente.

Ce qui domine dans la société de la post-vérité est un esclavage vis-à-vis de l'image de soi, créée pour faire de la personne un être nouveau transformé à l'image du groupe, quel que soit celui-ci. Cette image est d'abord ce qui nous façonne, avant d'être projetée dans l'identification aux autres. Tout est fait pour que cette image recueille l'approbation de l'entourage. Au commencement était le selfie... Mais la société de l'image transforme les personnes en objets qui, une fois consommés par l'employeur, le groupe d'amis, le lobby, les médias, se trouvent isolés, dévalorisés, devenant comme des détritiques et donc

42. Romains 8.18-25.

43. Luc 18.27.

44. André DUMAS, « Nietzsche déçu par Jésus », *Hokhma*, n° 2, 1976, p. 1-10.

des victimes. Des jeunes se mutilent, se suicident, se désespèrent de la pauvre image qu'ils ont d'eux-mêmes, des employés ont une image qui ne correspond plus à celle que recherche l'entreprise, les personnes âgées ne sont plus utiles à la société et leur famille souhaite s'en débarrasser. Bref, la société postmoderne est devenue le « meilleur des mondes » dans lequel l'hospitalité et l'altruisme font cruellement défaut.

Dans un monde orwellien à l'image de celui de *1984*, il n'y a pas de place pour des chrétiens dépourvus de courage. Pour y survivre, il faut être des non-conformistes résistants. Qui peut vivre transformé selon l'image de Christ et refléter cette ressemblance auprès de son entourage ? Personne n'oserait y prétendre. Mais l'Esprit de Christ, vivant en nous et donnant la vie, peut réaliser ce qui, à nos yeux, est unimaginable. Et le croyant se renouvelle de jour en jour en restant près de celui qui est l'Image de Dieu. Il se plonge dans les récits des Évangiles, reste en communion avec Jésus par la prière, le prend comme modèle de vie, s'efforce de lui ressembler en changeant de comportement. En tout cela, il trouve la joie, car il connaît Dieu, ses promesses ainsi que la nouvelle communauté de son peuple rassemblé dans l'attente de son royaume. En Jésus, l'homme, nous voyons celui qui est la véritable humanité, car il est sans péché, ce mot détesté par *Zarathoustra*. Il incarne l'amour de Dieu et du prochain : son altruisme, sa compassion, sa compréhension, son intégrité, son courage, sa fortitude, sa foi, sa persévérance, sa sainteté, sa tendresse, sa générosité nous donnent le modèle de ce qu'est être à l'image de l'Image de Dieu. Dans la mesure où nous ressemblons à Christ, l'image que nous reflétons sera agréable à Dieu et à nos prochains.